

Devenu plus inquiet et plus prudent quand vint le tour de son second élève, il voulut l'envoyer tout jeune à Genève, où les lois réglaient le costume, où les théâtres étaient en abomination et où l'on avait la danse en horreur. Le séj^{ur} de Voltaire et l'émigration des Français gais et sociables à la suite de la Révocation de l'Edit de Nantes dans la ville puritaine, paraissaient au parrain un contre poids suffisant à son austérité pour que son pupille n'oubliât pas complètement le culte des *Grâces*.

D'ailleurs, je le répète, il s'était, sur le tard, avisé qu'il y a autre chose à faire pour un être humain que de devenir un gentilhomme pur et simple.

"La religion chrétienne, écrit-il d'une plume singulièrement réformée, nous fait accomplir nos devoirs avec une plus grande perfection." Et encore : "Si je pouvais empêcher qu'il y eut un seul malheureux sur la terre, j'y sacrifierais avec plaisir mon bien, mes soins et même ma santé."

Le lecteur d'aujourd'hui qui s'amuse à parcourir l'*Art de faire un homme du monde*, retrouve dans le langage de Chesterfield, tout oracle du bon ton qu'il est, des marques de l'impudeur de mots, de la grossièreté de pensée caractéristiques du 18^{ème} siècle. Ces défauts choquent dans la correspondance des plus fines et des meilleures plumes françaises de l'époque, telles que Mme d'Epⁱⁿay, Galiani, Grim, Diderot, etc. Les lettres de M^{lle} de l'Espinasse sont, sous ce rapport, infiniment supérieures à celles de ses contemporains.

On peut encore mesurer, en lisant les réflexions d'un des lettrés de cette époque, le progrès qu'a fait la critique en Angleterre depuis le 18^{ème} siècle. Pour Chesterfield et ces amants de l'antiquité, également instruits de la littérature cosmopolite de leur temps, les chefs-d'œuvre du moyen-âge, La divine comédie, le Koran, Don Quichotte n'avaient pas de saveur. Le dilettante Chesterfield disait à leur sujet que les livres les plus simples sont les meilleurs.

Quelle conclusion faut-il tirer du système de Lord Chesterfield ? Notre jugement sera-t-il aussi sévère à son égard que celui de la plupart des critiques ? Oserai-je là-dessus donner mon avis ?... Je crois que si l'on a la pré-

caution de l'absorber avec un antidote, la lecture des *Lettres* n'est pas aussi pernicieuse que d'aucuns le prétendent. L'on peut se méfier du mobile, le blâmer, — on le doit même, et c'est là le contre-poison, — mais, il serait injuste de nier qu'en somme, la prédication, toute profane, et à vues uniquement temporelles de Lord Chesterfield, ne peut avoir pour effet, si l'on s'y conforme, que la bonne conduite, l'ardeur à l'étude, le respect de ses semblables, enfin cette application constante à charmer son prochain impliquant l'oubli de soi et le sacrifice de ses aises.

Dans un temps où l'on entend de toutes parts, les gens mûrs se lamenter sur l'oubli des bonnes manières, il ne serait peut-être pas mauvais pour nos fils de feuilleter ces vieux manuscrits aux propos un peu puérils, mais tout embaumés du parfum des "Grâces." Il en resterait peut-être à leurs doigts de travailleurs pratiques, comme un relent de l'ancienne urbanité. De la poussière s'exhalant des papiers jaunés, qui sait si le germe d' "honnêteté" exquise d'autrefois ne sortirait pas pour reflourir parmi les contemporains microbes du sans-façon et du sans-gêne. Oh, il n'y a pas à craindre que ces derniers perdent jamais la prépondérance, mais, personne ne se plaindrait qu'ils fussent un peu morigénés par une "loyale opposition" comme on dit en style parlementaire.

L'effort pour "plaire," en somme, se trouve être un succédané de la charité et lui ressemble à s'y méprendre. Le masque attaché par la main légère des "grâces" à la face de leurs néophytes est comme une noblesse qui oblige. Même s'il ne s'agit que de simuler, le temps employé pour imiter la vertu est perdu pour le vice. Et il y a chance, qu'à la fin, l'habitude entraîne le principe.

MME DANDURAND.

Un Disparu

Je dois l'hommage de mon regret sincère à la mémoire de l'homme de lettres éminent, au causeur fin et discret, à l'ami sympathique et doux qui vient de disparaître dans la personne de M. Alfred Garneau.

Heureux les morts qui sont aimés, car on [les pleure,

a dit le poète. Et ce vers revient sans cesse à mon esprit, chaque fois que s'entr'ouvre la terre pour engloutir les êtres que nous chérissons. M. Garneau restera "un de ces morts aimés" parce qu'il a laissé derrière lui un impérissable souvenir d'intelligence et de bonté.

Fils de notre grand historien canadien, il avait, de bonne heure, puisé aux fortes sources, en la compagnie de son père, et dans celle d'hommes sévèrement trempés, son âme s'est forgée à la flamme ardente et pure d'un patriotisme convaincu. Peu à peu attristé, cependant, par les remembrances d'un passé cher à son cœur, et, qui sait aussi ? découragé par le spectacle des veuleries, l'écrivain excellent né dans Alfred Garneau, ne voulut pas livrer au souffle de la publicité les beautés de son esprit délicat et distingué ; les lettres canadiennes ont perdu, sans doute, à cette absence d'une nature trop fine et trop sensible, mais ses intimes en ont délicieusement joui.

M. Garneau était de plus un causeur dont on retrouvera difficilement le pareil. Sa conversation ne choisissait pas, pour étinceler et briller, les auditoires nombreux. Sa voix ne s'élevait pas plus qu'il ne suffisait à un ou deux de ses voisins immédiats pour l'entendre. Mais quel charme de l'écouter ! quel intérêt soutenu il savait communiquer à son sujet, quelle attention il pouvait commander dans les définitions profondes de la philosophie de la vie et quel baume il savait mêler à la piquante ironie de ses critiques !

Ah ! la séduisante chose que l'intelligence, quand le cœur y a mis un peu de sa bonté ! Et combien l'on regrette, quand ils ne sont plus ici, les chers disparus, de n'avoir pas profité mieux de leur passage parmi nous, de n'avoir pas recueilli leurs paroles, une à une, et de ne leur pas répéter plus souvent toute la respectueuse admiration, toute la profonde estime que nous avions pour eux.

A la famille douloureusement frappée, si capable de comprendre son malheur et d'en mesurer l'étendue, j'offre l'expression sincère de ma vive sympathie. Tant de cœurs amis s'associent à elle que, si sa douleur ne peut être diminuée, l'amertume, au moins, en sera adoucie....

FRANÇOISE.